

CORRESPONDANCE

Naples, 31 décembre.

Mon cher ami,

J'étais à Rome quand Soulyard m'apprit la mort de Victor de Laprade.

A dénombrer les illustrations françaises qu'une année a vu disparaître, il semble que Dieu prépare un renouvellement des *maîtres* de la pensée. Mais 1883 aura été particulièrement funeste aux lettres lyonnaises. Avant Laprade nous perdions Tisseur... Si bien qu'il ne demeure plus de notre brillante pléiade que Soulyard et Chenavard.

Lyon n'a pas le droit cependant de porter encore le deuil : ils sont des meilleurs ceux qui restent ! Et ils ont conservé, je dirai pas la jeunesse (les poètes l'ont jusqu'au bout !) mais cette verte santé d'esprit, compagne de la longévité, qui résulte toujours de l'équilibre du génie.

Vous me faites l'honneur, cher ami, de désirer de ma prose pour la mémoire de Victor de Laprade. Une étude réfléchie sur l'œuvre et l'esprit du poète m'est impossible en ce moment. Je ne la comprendrais, d'ailleurs, qu'à la condition de placer mon héros dans le milieu où il a vécu, ce qui exigerait une histoire sommaire du catholicisme libéral au dix-neuvième siècle. Aussi ai-je d'abord songé à demander ces quelques lignes de nécrologie à un poète qui tient doublement à Lyon par sa famille et sa parenté d'âme avec Laprade, au cher Sully Prudhomme. « Ce travail, m'a-t-il répondu, exigerait une étude approfondie, car le sujet à traiter est un de ceux qui me sont le plus à cœur. Je ne sais pas improviser, surtout quand il s'agit de ce qui touche mon art et mes affections. » C'est malheureusement le contraire qui m'arrive. La situation de Laprade a été considérable dans la littérature française du milieu du siècle. J'essaierai, tout au moins, de dire quelle me semble sa place parmi nos écrivains lyonnais.

On a souvent parlé de l'esprit bourgeois de Lyon et de ses vues étroites. Il faudrait pourtant s'entendre sur la *déshonnêteté* de cet esprit-là et donner à l'appui des preuves de sa faiblesse. Eh bien ! il se trouve qu'il a produit, dans ce